

MOUDON

SALLES PROVISOIRES

Le Collège de l'Ochette à Moudon aura quatre classes supplémentaires. La commune ainsi que l'Association intercommunale scolaire de Moudon-Lucens et environs (AISMLE) mettent à l'enquête publique la construction de quatre classes provisoires en modules Portakabin, indique la *Feuille officielle* du canton de Vaud de mardi. Un crédit de 636 000 francs a été validé à cet effet en mars dernier. CR

Le Vaudois Philippe Leuba rejoint le groupe JPF

Economie » L'ancien conseiller d'Etat vaudois fait son entrée dans le conseil d'administration de l'entreprise bulloise.

Une ancienne figure de la politique vaudoise rejoint un poids lourd fribourgeois du secteur de la construction. Philippe Leuba, conseiller d'Etat de 2007 à 2022, fait son entrée dans le conseil d'administration de JPF Holding SA. Cette arrivée est notifiée dans la

Feuille officielle suisse du commerce de ce mardi.

Contacté, Jacques Pasquier, président du groupe bullois, ne souhaite pas commenter. L'ancien politicien PLR se montre, lui, disert et enthousiaste. «On est venu me chercher. Je ne suis pas là pour amener des mandats, mais pour apporter un regard extérieur sur la marche de l'entreprise. JPF est une belle société familiale, avec un sens de la responsabilité sociale très

développé. En plus, son premier marché au niveau du chiffre d'affaires est le canton de Vaud», expose l'ancien ministre de l'Economie.

Agé de 58 ans, Philippe Leuba a également été engagé en décembre 2022 comme conseiller par le Comité international olympique (CIO). En mars 2023, l'habitant de Puidoux a été élu au Conseil synodal (exécutif) de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. «Ces deux

fonctions m'occupent respectivement à 30% et 50%. Je garde un pied dans le sport international, dans les institutions et désormais dans l'économie. Ce n'est que du bonheur», confie celui qui a également été arbitre de football jusqu'à un niveau international.

Le monde de la construction ne lui est également pas inconnu. Philippe Leuba a en effet été directeur de la Chambre vaudoise immobilière et secrétaire

général de la Fédération romande immobilière avant de rejoindre le Gouvernement vaudois. Au conseil d'administration de JPF, un groupe qui emploie quelque 1000 collaborateurs en Suisse romande au travers de ses différentes sociétés, le Vaudois relaie Urs Schwaller. L'ancien conseiller d'Etat et conseiller aux Etats singinois, 71 ans, siégeait comme administrateur depuis 2007. » **THIBAUD GUISAN**

Des écoliers de 6H à Marly Cité ont participé aux ateliers de musique Bleu Soleil. Reportage

A l'école du rap et de la chanson

« LISE-MARIE PILLER

Marly » Ambiance survitaminée à l'école de Marly Cité, où une pièce a des allures de salle de concert. «Quand je dirai «Art», vous direz «tistes», FAITES DU BRUIIIIT!» clame Pablo, un chanteur fribourgeois de 26 ans. Les enfants s'époumonent, tandis que l'esprit du rap souffle définitivement sur la classe et demie de 6H qui participe aux ateliers Bleu Soleil. Donnée par trois artistes du coin au rayonnement national, comme ceux-ci l'indiquent, l'activité vise à créer une chanson et de la musique. Ceci en s'appuyant sur diverses valeurs telles que le respect et la tolérance.

«Quand je suis sorti de l'adolescence, j'ai eu des problèmes à gérer ce qui se passait dans ma tête et dans mon cœur. J'ai utilisé l'écriture pour sortir ces émotions et prendre du recul», explique Pablo. Il faut dire que c'est un baptême du feu pour le trio, qui donne depuis cinq ans des ateliers à des 7H et 8H et à des classes du cycle d'orientation, mais jamais à des enfants aussi jeunes – à part la veille, dans la même école.

Il n'y a pas de planète B

Les élèves sont répartis en trois groupes. Pour plonger son équipe dans une atmosphère de créativité, Pablo propose de dire le maximum de couleurs possible, d'adjectifs, d'émotions. Le côté pédagogique est bien préparé, étant donné que Bleu Soleil fait partie du programme Culture & Ecole de l'Etat de Fribourg, qui favorise le développement et la diffusion d'offres de médiation culturelle auprès des écoles du canton. Chaque classe peut ainsi bénéficier d'une offre de son choix par année à un prix avantageux, selon le site internet dédié à ce programme.

Arrive le plat de résistance: les élèves doivent choisir parmi trois thèmes différents, et optent pour «Notre monde». Ils écrivent les mots que cela leur inspire, de «nature» à «étoile» en passant par «égalité», «écologie» et «église». De son côté, le groupe d'Iklos avance à la vitesse du cheval au galop. Ecrire des phrases de maximum dix syllabes s'achevant si possible par une rime? Facile! Du moins pour Jade, peut-être parce qu'elle écrit déjà des textes et se rêve écrivaine, tandis qu'Yelena



Les écoliers étaient répartis en trois groupes. Ici, ils composent une chanson de rap avec Iklos. Jean-Baptiste Morel



«J'ai utilisé l'écriture pour sortir mes émotions et prendre du recul» Pablo

est fière de ce qu'elle a pu accomplir. De jolis résultats émergent, tels que: «Il n'y a pas de planète B, nous sommes là pour l'aider» ou «J'ouvre mon dictionnaire et je cherche le mot terre». Reste à choisir un flow, autrement dit, un rythme, et à s'y tenir.

Quant au troisième groupe, il crée un brouhaha sonore qui ricoche sur les murs, car il compose de la musique via des ordinateurs. «Il faut prendre des bouts de piano, de guitare, de batterie, etc. et les mettre ensemble», explique Raphaël, avant d'exposer le principe des refrains et des couplets.

Selon l'enseignante Martine Fagherazzi, Bleu Soleil permettait de proposer quelque chose «qui parle» aux élèves, étant donné que beaucoup écoutent du rap: «Il s'agit aussi de montrer que des jeunes ont pu faire

de leur passion leur métier et que ce qu'on apprend à l'école peut être réutilisé de manière ludique.» Ce ne sont pas Daniele et Nael qui diront le contraire: «C'est mieux que de faire l'école comme d'habitude!»

Connectés à leur cœur

Arrive le moment tant attendu de la mise en commun, qui commence par l'écoute des musiques créées par le troisième groupe dans divers styles: electro, rap ou encore trap. Puis en 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1. 0 seconde, les élèves doivent se lever et former un cercle de bienveillance et de respect pour entendre les chansons des deux autres groupes. Beaucoup tréignent, à tel point qu'il faut faire un peu de discipline, réclamer le silence. Mais certains stressent un peu, ce que les artistes ont prévu. Ils encouragent

les enfants à transmettre de la force en souriant et en encourageant, comme cela se fait parfois dans l'univers du rap.

Au final, tous réussissent à chanter leur composition et la matinée se finit sur une bonne note: «Il y avait une super énergie, vous étiez super curieux. Vous pourriez réutiliser ce que vous avez appris: une feuille et un crayon, ça ne coûte rien, et il existe une version gratuite du programme qui a été utilisé pour créer la musique», salue le trio.

S'il y a eu plus de difficulté au niveau de la technique, selon Raphaël, Iklos estime que la composition et le rythme sont plus instinctifs chez les enfants par rapport aux adolescents: «Ils sont plus connectés à leur cœur qu'à leur tête, comme c'est le cas quand on grandit. Cela m'inspire beaucoup, parce

que j'ai tendance à trop être dans la tête, alors qu'il faut un équilibre.»

Il y a aussi eu un problème à résoudre: deux élèves qui n'arrivaient pas à s'entendre sur la musique à composer ont fini par travailler chacun de leur côté: «Pour savoir comment agir dans ce genre de cas, nous nous basons sur notre expérience. Par exemple, nous formons un groupe de musique, puis nous avons décidé d'emprunter des chemins artistiques différents afin de laisser plus d'espace à nos univers intérieurs et musicaux», glisse Iklos.

L'expérience a été tout aussi positive pour Martine Fagherazzi, qui salue l'entraide entre les élèves et le fait d'avoir montré que la sensibilité était une belle qualité. »

» Plus d'informations sur <https://www.ateliersbleusoleil.ch>